Revue LAROS
ISSN : 1112-5373 - EISSN : 2676-220X
Volume: 12 Issue: 01 / June 2024 **pp. 134-144**

Les premiers fermiers : leurs nouvelles croyances et expressions

Fayer Svetlana
Chercheur indépendant
svet3377@mail.ru

Reçu : 06/04/2024, **Accepté :** 28/06/2024, **Publié :** 30/06/2024

The First Farmers: Their New Beliefs and Expressions

ABSTRACT: *At the dawn of the Neolithic period, Palaeolithic beliefs linked to the cult of the Great Earth-Mother Goddess (GIMBUTAS: 1974, 1978, 2005) began to change as hunter-gatherers became the first 'farmers', with the emergence of animal husbandry and agriculture in Anatolia and the 'Fertile Crescent'. Indeed, with a favourable climate and abundant natural water resources, these regions were ideal for the birth of these new human activities, which led to social stratification. No longer compatible with the ancient beliefs associated with the Great Goddess, these activities shaped a new societal structure. N.B. While in the Paleolithic hunter-gatherers took what Mother Earth and nature gave them, remaining totally dependent on their bounty, in the Neolithic the land and nature lost their sacred character and became a source of greed. In the Neolithic period, it was the strongest who won the right to exploit the best plots of land. As a result of these societal changes, beliefs evolved, as did funeral rituals and artistic expression. Thanks to their new skills and favorable climatic conditions, these first 'farmers' experienced a demographic explosion and migrated in all directions in search of new exploitable lands, bringing with them their new knowledge and the myths that served them. Today, similarities can be found in the mythologies of different peoples, even though they belong to different linguistic families and are quite geographically dispersed. This article seeks to highlight certain similarities that may help us to pinpoint the point of departure and the migratory routes taken by the first farmers who triggered the Neolithic revolution.*

KEYWORDS: Paleolithic Beliefs, First Farmers, Societal Changes, Similarities in the Mythologies of Different Peoples, Neolithic Revolution.

RÉSUMÉ : *A l'aube du Néolithique, les croyances paléolithiques liées au culte de la Grande Déesse Mère-Terre (GIMBUTAS: 1974, 1978, 2005) ont commencé à se modifier suite aux transformations des chasseurs-cueilleurs en premiers « fermiers » avec l'apparition de l'élevage et de l'agriculture dans l'Anatolie et le « Croissant fertile ». Effectivement, avec un climat favorable et d'abondantes ressources naturelles en eau, ces régions étaient idéales pour la naissance de ces nouvelles activités humaines qui ont entraîné une stratification sociale. N'étant plus compatibles avec les anciennes croyances associées à la Grande Déesse[1], ces activités ont façonné une nouvelle structure sociétale. N.B. si au paléolithique les chasseurs-cueilleurs prenaient ce que la Terre-Mère et la nature leur donnaient, en restant totalement dépendants de leurs générosités, au néolithique, la terre et la nature ont perdu leur caractère sacré et sont devenues une source de convoitise. Au Néolithique, ce sont les plus forts qui obtinrent le droit d'exploiter de meilleures parcelles. Suite à ces changements sociétaux, les croyances évoluent alors, tout comme les rituels funéraires et l'expression artistique. Grâce à leurs nouveaux savoir-faire et dans les conditions climatiques favorables, ces premiers fermiers ont connu une explosion démographique et ont migré dans toutes les directions à la recherche des nouvelles terres exploitables en apportant avec eux leurs nouveaux savoirs et leurs mythes les servant. Aujourd'hui, on trouve des similitudes dans les mythologies de différents peuples appartenant pourtant à de différentes familles*

[1] A noter que l'inventaire funéraire propre à ces croyances montre que les adorateurs de la Grande Déesse vivaient dans les sociétés plutôt égalitaires (GIMBUTAS, 2005).

linguistiques et assez dispersées géographiquement. Cet article cherche à mettre en évidence certaines similitudes qui peuvent nous aider à situer le point de départ et les routes migratoires empruntées par de premiers fermiers déclencheurs de la révolution néolithique.

MOTS-CLÉS : Croyances paléolithiques, premiers fermiers, changements sociétaux, similitudes dans les mythologies de différents peuples, révolution néolithique.

Introduction ; méthode et hypothèse

Dans l'enseignement du français langue étrangère (FLE), il est d'usage de faire des parallèles avec la langue maternelle afin d'accélérer l'apprentissage de la langue étrangère. Essayons d'appliquer cette méthode dans une analyse anthropologico-culturelle des premières communautés néolithiques pour comprendre l'origine des similitudes entre certains récits mythologiques appartenant à des peuples différents. Il faut noter que ces peuples appartenaient très souvent à des familles linguistiques différentes, et pourtant on constate parfois des ressemblances phonétiques entre les mots qui constituent le noyau archaïque. Nous suggérons que ces similitudes s'expliquent par l'existence d'une communauté de premiers fermiers qui ont initié la révolution néolithique et qui, en répandant leurs nouveaux savoirs, ont partagé leurs nouvelles croyances, le code linguistique et artistique qui les liaient.

Dans l'art rupestre, l'évolution des motifs et des modes de leur production soutient notre réflexion. Au paléolithique, l'art pariétal est invisible. Logé **au fond des grottes inhabitées** (dans le ventre de la Terre-Mère), pour le contempler, il fallait souvent parcourir des centaines de mètres « dans le ventre » de la terre en apportant sa propre source de lumière.

Vers le néolithique, l'art rupestre devient observable à la lumière du jour. En contraste avec la période précédente, les sujets deviennent très variés. On observe toutes sortes d'animaux, des humains, des orants, figurations plus ou moins humaines, les bras levés souvent de grande taille, des armes, des chars, des habitations, des arbres, etc. De façon assez courante, ces figures sont organisées en scènes : le pastoralisme, la chasse et la guerre sont les thèmes les plus fréquents (ANATI, 2003). Curieusement, le seul thème qui reste commun à l'art paléolithique et néolithique est celui des mains négatives. Cela s'explique-t-il par l'importance accordée à la production manuelle à travers les âges ? Nous n'avons pas de réponse à cette question. Quoi qu'il en soit, ces nouvelles croyances ont manifestement donné naissance à toute une « industrie de l'au-delà » vu la quantité d'objets présents dans les tombes, car au néolithique, on note leur augmentation significative (en particulier dans les sépultures des personnes détenant le pouvoir). Peu d'objets dans les tombes paléolithiques suggèrent que leurs croyances prévoyaient la réincarnation dans un nouveau corps dans le ventre de la Terre-Mère. En effet, une personne qui croit qu'elle se réincarnera dans un nouveau corps n'a pas besoin d'autant d'objets que celle qui a l'intention d'être ressuscitée.

La position des défunts appuie cette réflexion : jusqu'à la révolution néolithique on trouve les défunts en position qui évoque celle du fœtus (comme si les personnes souhaitaient revenir au point de départ, dans la même position, dans le ventre de leur Terre-Mère).

Au néolithique, la position du défunt change progressivement. Il faut noter que cet élément du rituel funéraire était très conservateur et n'évolue qu'au dernier moment. L'Égypte en est une bonne illustration. Cette pose embryonnaire se retrouve chez les défunts de la culture

Nagada[2] (GRAFF, 2008 : 170) et également chez ceux qui sont morts au début de la période dynastique[3]. On ne peut parler de changement du corps (défunt allongé sur le dos) qu'avec l'apparition du culte d'Osiris. Les plus anciens textes l'attestant datent de la Ve dynastie et se trouvent sur les murs de la tombe du pharaon Ounas (milieu du XXIV siècle B.C.E) qui souhaitait être assimilé à Osiris dans sa quête de joindre les Dieux immortels (RACHET, 1996 :7).

Ce changement de corps est accompagné du changement de la conception et du contenu des tombes. En Egypte, les archéologues le notent encore dans la culture Nagada en la divisant en trois périodes. Lors de la première période (Nagada I), les sépultures sont presque toutes individuelles et uniformes. À la fin de Nagada II et durant toute la période de Nagada III, la hiérarchisation, signe d'inégalité sociale, est si évidente que différents espaces dans les nécropoles apparaissent ; d'une part, de grandes tombes richement meublées pour l'élite et d'autre part, des sépultures beaucoup plus modestes (parfois même communautaires).

Restons en Egypte et traçons des parallèles entre sa mythologie et certains récits mythiques appartenant aux autres peuples.

Mythe de la vache sacrée.

Nous pensons qu'il s'agit d'un **mythe de transition** entre les anciennes et les nouvelles croyances, dans lequel la fonction nourricière de la Terre Mère est transférée à la vache sacrée. En effet, les Vénus du Paléolithique ont trouvé un écho dans la culture Nagada, où une figurine (parfois appelée "femme-oiseau") datant de Nagada II (3 500 - 3 400 B.C.E) est aujourd'hui conservée au Brooklyn Museum. Elle semble exécuter une danse rituelle et ses bras ressemblent à des ailes d'oiseau pour certains spécialistes et à des cornes de vache pour d'autres.

Dans l'Égypte dynastique (surtout en Basse-Égypte), ce mythe était fondamental : la vache sacrée (sous le nom de Neith[4]), née de sa propre volonté (sans partenaire masculin) dans l'Océan primordial (Noun), participait à la création du monde, donnant vie au Dieu Soleil (Râ/Ra[5]) toujours sans partenaire masculin. Son temple principal était situé à Saïs. Cette ville est connue depuis les premières dynasties. Dans la tombe de la reine Neithotep, les archéologues

---

[2] . La culture de Nagada (3 900 - 3 150 BC.) est la plus importante culture préhistorique en Égypte. Elle se développe pendant environ 750 ans en Haute-Égypte. On passe alors d'une population qui chasse et pratique l'élevage ainsi que quelques cultures domestiquées, à une société hiérarchisée, de cultivateurs de céréales, regroupés dans des villes et dominée par des chefs, puis par des souverains qui se font la guerre pour devenir un pharaon et unifier toute l'Égypte sous son pouvoir. N.B. C'est à cette période ultime qu'apparait l'écriture égyptienne.

[3] . Comme illustration on peut citer la tombe de Sabu : The Tomb of Sabu and The Tri-lobed "Schist" Bowl (bibliotecapleyades.net). C'était un noble de haut rang qui dirigeait une ville ou peut-être même une province entière en 3100-3000 BC. On pense qu'il était le fils du pharaon Anejib (5e souverain de la première dynastie de l'Égypte ancienne). C'est Walter Brian Emery qui a découvert sa sépulture le 10 janvier 1936 sur le bord du plateau de Saqqara Nord, à environ 1,7 km au nord de la pyramide à degrés de Djéser. La curiosité de son mastaba consiste en un disque d'une forme étrange qui faisait référence à toutes sortes de spéculations encore jusqu'à aujourd'hui. A noter que ce disque occupait une place centrale dans la chambre funéraire, placé juste à côté du cercueil en bois contenant le squelette de Sabu plié sur lui-même (EMERY, 1949 :98).

[4] . Cette créatrice du monde est aussi une maîtresse du tissage, des arts domestiques, ainsi que de la femme, protectrice du sommeil, des sarcophages et des vases canopes. Coiffée de la couronne rouge de la Basse-Égypte, elle devient la déesse de l'inondation. Armée des flèches, elle devient une déesse de la guerre et de la chasse.

[5] . Curieuse coïncidence ou non, mais le Dieu Soleil slave porte le nom « RA » : https://www.slavyarmarka.ru/ra/

ont trouvé des tablettes de bois associées au roi Aha (3080-3055 B.C.E), mentionnant cette ville et son culte dédié à Neith (GRIMAL, 1988 : 66).

Pendant 3 000 ans, ce mythe reste en constante évolution, le nom de la vache sacrée change, mais il reste universel pour tout le territoire égyptien.

Ainsi, à Héliopolis, on le trouve sous le nom de « Nout ». Dans ce récit, la vache sacrée réunit plusieurs fonctions et expressions artistiques, dont une femme représentée nue (très souvent couverte d'étoiles), personnifiant la voûte céleste. Il convient de noter que cette représentation se retrouve dans de nombreuses mythologies indo-européennes, y compris dans la mythologie slave, où elle s'appelle «Vache Zimun » (Корова Земун slavyarmarka.ru) et où elle est la génitrice de la Voie lactée qui s'écoule directement de ses mamelles. Sous la forme d'une vache sacrée, elle devient la mère du soleil (Râ/Ra), qui devient son veau d'or[6].

Le Soleil - veau d'or de la vache sacrée

Dans les époques plus tardives on le trouve sous le nom Ihi (ou Ihy) dans le temple d'Hathor à Dedérah (petite ville se trouvant à soixante-cinq kilomètres au nord de Louxor).

A noter que Hathor est à l'origine une déesse céleste confondue avec Hout. Mais elle est surtout connue comme déesse des fêtes et de l'amour. C'est à ce titre qu'elle est vénérée à Dendérah et associée au dieu Horus dans la ville d'Edfou. Elle est représentée sous la forme d'une vache ou d'une femme portant un disque solaire entre ses cornes.

Quant à son fil Ihi, c'est un dieu enfant de la joie. Il est très souvent représenté nu, avec une mèche de cheveux d'enfant (mèche qui n'a été coupée qu'à l'âge adulte) et jouait avec un sistre (son objet symbolique) ; son index était pointé vers sa bouche (signe de l'enfance). On retrouve ses images partout sur les murs du temple d'Hathor à Dendérah. Ihi est aussi parfois mentionné dans le Livre des morts et dans les textes des sarcophages.

Les oiseaux

Le symbole d'oiseaux a joué un rôle important non seulement dans la mythologie égyptienne, mais aussi dans la formation de l'État et du pouvoir dynastique. Par exemple, le faucon du dieu Horus[7] était un animal héraldique qui personnifiait l'omniprésence et le pouvoir illimité des rois des premières dynasties. Leurs noms, apparaissant à l'intérieur du serekh (qui deviendra un cartouche plus tard) ont été dominés par le symbole Horus. Ces noms, une fois traduits, montrent une agressivité frappante, qui exprime clairement leur volonté d'être intouchables et invincibles justement grâce au dieu Horus. Selon la tradition égyptienne de cette époque, le roi vivant était un héros représentant terrestre de cette divinité. Les spécialistes soulignent la force symbolique et expressive du faucon qui plane haut dans le ciel, étendant largement ses ailes et semble surveiller tout le territoire de l'Égypte (СОЛОКИН : 2015;

[6] . Dans la Bible, le veau d'or est un symbole de l'idolâtrie. Il y a trois récits de l'épisode du veau d'or du livre de l'Exode : le premier se trouve à la sourate 2, versets 91 et 92, le second à la sourate 7, versets 148 à 152, et le troisième à la sourate 20, versets 86 à 97.

[7] . Curieuse coïncidence ou non, il existe un dieu Horus (Хор/ Гор) dans la mythologie slave (РУБИНШТЕЙН, 1987 : 310-311) et le faucon est toujours un animal héraldique en Ukraine. Sur le drapeau, on peut le voir dans une posture de chasse. N.B. Ce symbole ressemble à un trident, mais il s'agit en fait d'un faucon qui fond sur sa proie (https://www.slavyarmarka.ru/ra/).

GUNDLACH : 2004) Ainsi, la plupart des rois égyptiens ont privilégié Horus comme patron de leur nom dynastique

Un autre oiseau mythique était Bénou[8]. Il s'était créé de lui-même à partir d'un feu consumant l'un des arbres situés dans une des enceintes du temple de Rê. Très souvent, il accompagnait les défunts dans l'au-delà (textes des pyramides ; livres des morts). Associé au cru du Nil, il était adoré d'Héliopolis. Du fait de sa relation à la création et au renouveau, il est relié au calendrier. Le temple de Bénou était réputé pour abriter des systèmes de calcul du temps.

Le serpent

C'était un animal héraldique égyptien durant les périodes prédynastique et dynastique. Son symbole est un élément essentiel des coiffes des pharaons égyptiens ainsi que de leurs dieux (GUILLOU & PEVRE, 2014) ; d'habitude il est en forme « L »[9], mais parfois en « U » :

1)

2)

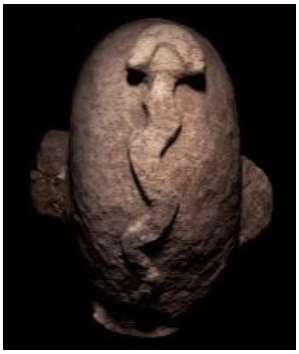
Image 1, La déesse Hathor accueille SETI I (1294 à 1279 B.C.E ; Paris, Musée du Louvre ; https://www.photo.rmn.fr) ; **Image 2**, Emblème de la déesse Hathor (Paris, Musée du Louvre ; https://www.photo.rmn.fr), N.B, il n'est pas clair que le haut de sa tête soit orné d'un serpent ou de cornes.

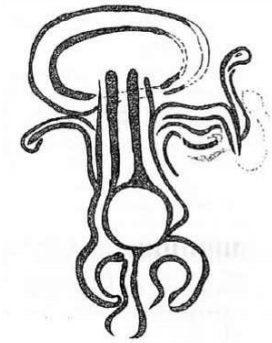
Jetons un coup d'œil sur l'horizon culturel de ce symbole à travers l'espace et le temps:

- On le trouve en abondance à Göbekli Tepe dans des versions sculpturales et graphiques (SCHMIDT, 2015) et parfois dans l'art rupestre du désert du Sahara (MOSTEFAI, 2013) ;

[8] . Il porte le nom « Phénix » chez les Grecs et « Oiseau de flamme » (Жар Птица) chez les Slaves. (https://www.slavyarmarka.ru/ra/).

[9] . D'ailleurs, on a trouvé un tatouage en forme de « L » sur le bras d'une momie féminine de Gebelein (FRIEDMAN & All., 2018) datant de la période prédynastique. A noter que parmi les six corps naturellement momifiés, il n'y avait que deux tatoués(les bêtes à cornes sur le bras de l'homme, quatre symboles "S" sur le haut de l'épaule de la femme et un "L" sur son bras). Ces deux corps portent des traumatismes qui ont apparemment provoqué leur mort : En étudiant le corps de la femme, les scientifiques ont découvert qu'elle avait subi un traumatisme crânien ; quant à l'homme, il avait été poignardé dans le dos avec un couteau qui avait transpercé l'omoplate de haut en bas : https://www.britishmuseum.org/blog/virtual-autopsy-discover-how-ancient-egyptian-gebelein-man-died.


3)

4)

5)

Images 3 et 4, Artefacts de Göbekli Tepe (vers 6000 B.C.E.) : sculpture de la tête en pierre avec un serpent [10] et gravure une « femme ouverte » (femme accouchant – écho à la Grande Déesse Mère paléolithique) avec une tête de serpent (Photo reproduite avec une aimable autorisation de Vincent J. Musi). **Images 5**, La gravure libyenne de Messak (vers 4000 B.C.E, photo reproduite avec une aimable autorisation de son auteur (VAN ALBADA, 1996 :10) montre clairement un serpent à la place d'une main. Selon nous c'est une représentation qui fait écho à la Grande Déesse Mère paléolithique qui cette fois, est visiblement enceinte.

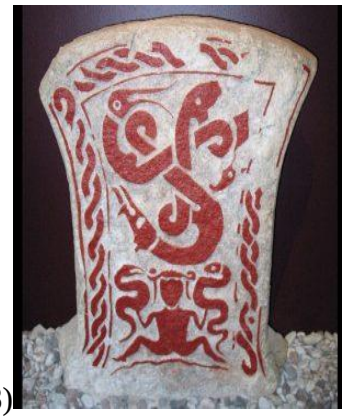
- Ce symbole a traversé des milliers d'années et de kilomètres pour apparaître chez les Minoens (voir les statuettes de Cnossos ; EVANS, 1906).

6)

7)

Images 6 et 7, Statuettes de Cnossos (photos mythagora.com) datées d'environ 1600 B.C.E;

- La série d'images suivantes associées au serpent peut nous aider à comprendre l'évolution du concept qui a migré vers le Nord.

8)

9)

10)

Image 8, Pendentif minoen "Maîtresse des animaux" trouvé sur l'île d'Égine (British Museum, 1700-1500 B.C.E, photo.rmn.fr/achats R6NORD24767). N.B. Il comprend 4 serpents et deux oiseaux. **Image 9**, Pierre tombale, 400-600 CE (Photo : Musée de Gotlands (CC BY 4.0), « femme ouverte » tenant deux serpents,

[10] . Plus tard, dans l'Égypte dynastique, ces symboles feront partie des coiffes des pharaons et de leurs dieux

surmontée d'une couronne de cornes comme la déesse égyptienne Hathor). **Image 10**, Déesse des Scythes[11], 300 B.C.E (Photo : Musée de Kerch, domaine public). Nous y constatons le mélange de deux symboles du pouvoir divin : serpent et les cornes d'une vache.

Notre hypothèse de départ tient la route. Les croyances paléolithiques liées au culte de la Grande Déesse, encore visibles à Göbekli Tepe (images 3 et 4) et en Libye (image 5), ont commencé à se modifier suite aux transformations des chasseurs-cueilleurs en premiers « fermiers » avec l'apparition de l'élevage et de l'agriculture. Ces nouvelles activités humaines sont à l'origine des nouvelles croyances, qui se forment à l'aube du Néolithique donnant de nouveaux rituels et une nouvelle organisation sociétale. Pendant la période de transition (entre VI -IV millénaires B.C.E), les premiers « fermiers » recyclent leurs anciennes visions du monde et ainsi les Venus paléolithiques se transforment en vaches sacrées dans différentes mythologies chez les peuples qui ne sont même pas liés linguistiquement.

On peut donc légitiment supposer qu'il existait une pro-culture des « premiers fermiers » (déclencheurs de la révolution néolithique). Selon nous, cette protoculture existait avant la formation des familles linguistiques après l'apparition de l'écriture (entre III et I millénaires B.C.E).

Nous la plaçons **dans la région de Göbekli Tepe** où deux groupes linguistiques pourraient se côtoyer au Néolithique : les futures langues indo-européennes (plus précisément les langues anatoliennes[12]) et les futures langues chamito-sémitiques (appelées aussi les langues afro-asiatiques). **Ce résonnement explique des similitudes dans les mythologies de différents peuples appartenant pourtant à de différentes familles linguistiques**.

Pour renforcer notre raisonnement, nous nous appuyons aussi sur les études d'un anthropologue russe. En fait, Professeur et académicien : Bereskin Ju. E. a constitué d'une basse de données des mythes (d'abord d'Amérique préhistorique, puis dans le reste du monde entier), où il découvre la corrélation entre la diffusion des mythes archaïques et les premières migrations des Sapiens sortant d'Afrique dont le territoire subissait de sévères périodes de sècheresse entre 60 000 et 14 000 mille ans (БЕРЕЗКИН, 2013 : 16).

Deux mythes africains ont retenu notre attention : l'immortalité des serpents et l'origine de la mort humaine. En Amérique du sud, ils ont fusionné, donnant l'histoire suivante : les serpents restent immortels du fait qu'ils changent de peau, et les hommes sont devenus mortels parce qu'ils ont perdu cette capacité (БЕРЕЗКИН, 2013 : 32-35). Nous supposons qu'au cours de l'une de ces premières migrations, certaines personnes aient choisi de voyager le long des côtes de la mer Méditerranée (plutôt que de l'océan Pacifique).

Selon nous, Göbekli-Tepe est le "point 0" où les nomades (cueilleurs et chasseurs) **commencent à se transformer en sédentaires** (agriculteurs). Dans des conditions climatiques favorables, ils ont connu une explosion démographique et ont migré dans toutes les directions

[11] . En 1704, Leibniz situe la région d'origine des Scythes dans la steppe pontique, en faisant d'eux les ancêtres des Slaves (DEMOULE, 2015 : 27). Les analyses génétiques le confirment en partie aujourd'hui.

[12] . Les langues anatoliennes sont une branche de la famille des langues indo-européennes parlées en Anatolie aux IIe et Ier millénaires avant notre ère. Elles regroupent le hittite, le palaïte, le louvite, le louvite hiéroglyphique, le lydien, le lycien, le milyen, le carien, le sidétique, le pisidien ou encore le kalašma découvert en 2023.

à la recherche des nouvelles terres exploitables. C'est ainsi qu'entre les VII et VI millénaires B.C.E, une partie est revenue en Afrique en apportant des nouveaux savoirs (agriculture, élevage et proto-écriture). Cette hypothèse explique l'apparition quasi simultanée de la proto-écriture dans les Balkans, chez les Sumériens et les Égyptiens (TYAGLOVA- FAYER, 2023), ainsi que l'acceptation de nouveaux peuples par les aborigènes, qui les ont pris pour les leurs, partageant avec eux les mythes du taureau et du serpent. A noter que le mythe du serpent immortel est toujours raconté au Sud de l'Afrique (БЕРЕЗКИН, 2013 : 33-34).

Plus tard, au III millénaire B.C.E, nous constatons que les fondateurs d'Egypte ont clairement revendiqué le code de la période prédynastique qui a émergé avec l'arrivée des "premiers agriculteurs" (les instigateurs de la révolution néolithique).

Prenons l'exemple de la « Palette de Narmer » (actuellement au musée du Caire). Nous voyons que ce Pharaon s'entoure de symboles bovins. Nous trouvons deux têtes de vaches en haut au recto et au verso. En bas (coté recto), on note un taureau à tête baissée qui abat les murs d'une ville tout en foulant à ses pieds un ennemi à terre. Le roi porte une jupe avec quatre rubans à têtes de vache et une ceinture se terminant par une queue de taureau[13]. Ce dernier élément signifie clairement que ce Pharaon se présente comme le **veau de la vache sacrée**[14] dont il a été question plus haut.

Prenons l'exemple de la « Stèle de de Quadji » (actuellement au musée du Louvre). On lit le nom du pharaon, qui signifie « serpent » écrit dans le serekh (qui deviendra un cartouche plus tard) et on note la récupération de ce symbole personnifiant auparavant le pouvoir divin féminin. Désormais, ce symbole fera partie intégrante des coiffes masculines destinées à rendre les pharaons immortels (voir image 1).

Résultats et futures recherches

Effectivement, les croyances paléolithiques, encore visibles en Turquie (Göbekli Tepe) et en Libye (Messak), commencent à se modifier au Néolithique. Cette mutation se propage au-delà du Croissant fertile, poussant les populations désireuses de préserver leurs anciennes croyances à migrer vers le Nord (images 6 à 10). D'autres, comme des momies de Gebelein [15] ont été visiblement victimes de ce brutal changement civilisationnel. Un nouvel ordre social se met en place. Sous cet ordre, la terre perd son caractère sacré et devient un objet de convoitise, provoquant guerres et violences. Une partie de la population a continué à résister, se réfugiant sur des îles (image 8). Lorsque l'âge du bronze s'effondre, il n'y a plus d'adeptes des anciennes croyances sur les rives de la Méditerranée : les rites funéraires (position du défunt, objets qui

[13] . Ce dernier élément revient « à la mode » à l'époque ramesside, ainsi on voit la queue de taureau entre les jambes de Ramsès II (voir sa sculpture dans la position assise au British Museum).

[14] . Il existe un parallèle en Mésopotamie. Dans l' "Épopée de Gilgamesh", le personnage principal (le roi de la ville d'Uruk) se présente comme le fils de la déesse Ninsun, dont le nom en langue sumérienne signifie "Dame - bufflesse ». Il est à noter qu'au IIe millénaire B.C.E, cette déesse, qui portait des cornes sur la tête, a perdu de son influence et est devenue une divinité mineure. Ce parallèle n'est pas surprenant puisque, comme la civilisation égyptienne, **la civilisation mésopotamienne trouve en partie son origine dans des événements qui ont débuté au néolithique au Levant et en Anatolie.** Il est à noter que ces récits de Gilgamesh existaient en quatre langues : le sumérien (langue morte, son appartenance à une famille de langues étant inconnue), l'akkadien (l'une des plus anciennes langues sémitiques), le hurrien (langue morte appartenant au groupe des langues caucasiennes) et le hittite, généralement attribué à la famille des langues indo-européennes (ДЬЯКОНОВ, 1961:91-92).

[15] Revoir la note n° 9. Pour plus de detail, à lire notre publication "The secrets of the very first tattooed people" (TYAGLOVA-FAYER, 2023).

l'accompagnent, etc.) changent. Nous supposons que les adorateurs de la Grande Déesse ont survécu malgré tout, en se déplaçant vers le nord-est (revoir images 9 et 10), mais cette hypothèse fera l'objet d'études ultérieures. Dans un prochain article, nous étudierons également les mythes relatant la mise à mort du serpent ou du dragon dans diverses légendes populaires qui, selon nous, illustrent le passage d'un monothéisme féminin à un monothéisme masculin. En voici un aperçu en images :

11)

12)

13)

Les images 11 à 13 illustrant l'évolution du concept de la Grande Déesse Mère au cours des 3 500 dernières années sur un vaste territoire du sud au nord et de l'ouest à l'est : **Image 11,** Figurine, tête avec profil d'oiseau de la période hellénique tardive III (1400-1200 B.C.E., Paris, Musée du Louvre ; https://www.photo.rmn.fr) [16] ; **Image 12,** Pierre tombale, 400-600 CE (Photo : Musée de Gotlands (CC BY 4.0), femme ouverte tenant deux serpents, surmontée d'une couronne de cornes ; **Image 13,** Broderie slave pratiquée jusqu'à nos jours (photo du domaine public) le serpent est en bas, représenté schématiquement en zigzag et le personnage brodé tient les oiseaux dans ses mains. Ce personnage est un autre symbole ancestral qui fait écho à la figurine de l'Égypte prédynastique : "femme-oiseau.[17]

Conclusion finale

Pour comprendre l'origine des similitudes issues des mythologies de différents peuples appartenant pourtant à de différentes familles linguistiques assez dispersées géographiquement, il faudrait appliquer une approche interdisciplinaire en conjuguant les données archéologiques, anthropologiques, culturelles et linguistiques.

Les parallèles mythologiques montrent que l'émergence de nouveaux savoir-faire (élevage et agriculture) a façonné une nouvelle structure sociale où, entre le 9e et le 4e millénaire, les premiers "fermiers ", recyclant leurs anciennes croyances, ont inventé une nouvelle mythologie compatible avec leur nouveau mode de vie, créant ainsi une base des futures civilisations néolithiques. Elles vont se développer en prenant des caractères spécifiques plus tard en Egypte dynastique, dans la vallée de l'Indus, en Mésopotamie et ailleurs.

Cette mythologie était partagée avant que les barrières linguistiques s'installent[18], ainsi on trouve les mêmes sujets (comme la vache et son veau sacrés) portant différents noms (Neith/

[16] . Cette figurine « femme oiseau » (culture Nagada II) de l'Égypte prédynastique (3 500 - 3 400 B.C.E) se trouve actuellement au Brooklyn Museum. Nous l'avons déjà évoqué auparavant.

[17] · Il existe une étonnante similitude entre les " femmes ouvertes " du Sahara (VAN ALBADA, 1996 : 8-10), le hiéroglyphe égyptien (engendrer, donner naissance : voir le cartouche de Ramsès " Rê lui donna naissance ") et la lettre russe " ж " : dans l'alphabet slave archaïque : 1) Животъ - ventre, 2) жизнь во всем своем многобразии жизненых форм - vie manifestée dans toute créature existante.

[18] . Selon nous, les premiers "fermiers", en se mêlant aux aborigènes qui vivaient sur les nouvelles terres, ont dû développer des dialectes qui, avec l'apparition de l'écriture, ont conduit à l'émergence de différentes langues.

Nout en Egypte ; Zemun chez les Slaves, Ninsun chez les Sumériens, etc.) dans de différentes langues. Parfois les noms des divinités se ressemblent comme dans le cas du Dieu Soleil « Ra » (PA), mais le plus souvent cette ressemblance n'est qu'hasardeuse et juste phonétique (comme dans le cas du Dieu Horus - Хорс/ Гор), car les fonctions de ces divinités ne sont pas compatibles.

On peut très probablement attribuer le berceau de cette proto-civilisation aux régions de l'Anatolie et du "Croissant fertile", où le climat favorable et les ressources naturelles abondantes étaient idéales pour le développement rapide de nouvelles activités humaines, provoquant une explosion démographique des premiers "fermiers" et leur migration dans toutes les directions.

Bibliographie

1.Les études (livres et articles).

- ANATI , E. (2003). *Aux origines de l'art, 50 000 ans d'art préhistorique et tribal.* Paris :Éditions Fayard.
- DEMOULE J-P. (2015). *Mais où sont passés les Indo-Européens ? : Le mythe d'origine de l'Occident,* Paris : Seuil.
- EMERY, W.B. (1949). *Great Tombs of the First Dynasty, vol n I* , Le Caire : Cairo. The Tomb of Sabu and The Tri-lobed "Schist" Bowl (bibliotecapleyades.net)
- EVANS, A.J. (1906). *The prehistoric tombs of Knossos*. Londres : B. Quaritch.
- FRIEDMAN, R. & All. (2018). Natural mummies from Predynastic Egypt reveal the world's earliest figural tattoos. *Journal of Archaeological Science*, *92*(4). 116-125. https://www.academia.edu/45199123/
- GIMBUTAS, M. (1978). La fin de l'Europe ancienne. *La Recherche*, 87(3).228-235
- GIMBUTAS, M. (1974). *The Gods and Goddesses of Old Europe, 7000 to 3500 BC : Myths, Legends and Cult Images.*, London, Thames and Hudson.
- GIMBUTAS, M. (1991). Civilization of the Goddess: The World of Old Europe. San Francisco: HarperCollins.
- GIMBUTAS, M. (2005)., *Le Langage de la Déesse.* (Jean Guilaine). Paris, Edition des Femmes.
- GRAFF, G. (2008). Le matériel funéraire déposé dans les tombes de la culture de Nagada (Haute-Égypte, IVe millénaire), *Préhistoires Méditerranéennes*, N°14 ; pp 169 à 182. http://journals.openedition.org/pm/475 ; DOI : https://doi.org/ 10.4000/pm.475
- GUILHOU, N. & PEYRE, J. (2014). *La mythologie égyptienne*. Paris : Marabout.
- GRIMAL, N. (1988). *Histoire de l'Égypte ancienne, Paris,* Fayard, 1988, p.66.
- GUNDLACH, R. (2004) « *Horus in the Palace: The centre of State and Culture in pharaonic Egypt* », Symposium zur Ägyptischen Königsideologie, 4e édition, Londres
- RACHET, G. (1996) *Le Livre des Morts des Anciens Égyptiens : texte et vignettes du papyrus d'Ani*, Monaco : Edition du Rocher.

- SCHMIDT, K. (trad.). (2015). *Le premier temple : GöbekliTepe* (Guiot-Houdart). Paris : CNRS éditions

- БЕРЕЗКИН, Ю.Е. (2013). *Африка, миграция, мифология.* Ареалы распространения фольклорных мотивов в исторической перспективе, Санкт-Петербург : Наука.

- ДЬЯКОНОВ, И. М. (1961). *Эпос о Гильгамеше («О все видавшем»)*. Москва : Издательство Академии наук СССР

- ГИМБУТАС с, М. (2006). Цивилизация Великой Богини: Мир Древней Европы. Москва: РОССПЭН

- РУБИНШТЕЙН, Р. И. (1987). *Мифы народов мира,* Москва : Советская энциклопедия

- СОЛОКИН, В (2015). *Абидос. Ступени к бессмертию*, Москва : Издательство: Кучково поле

- ШМИДТ, К. (2011). *Они строили первые храмы. Таинственное святилище охотников каменного века : археологические открытия в Гёбекли Тепе* (trad. Пащенко). St-Pétersbourg : АлетейЯ.

2.PRESSE

- Tyaglova-Fayer, S. (2023). The secrets of the very first tattooed people. Poster, *EAA* Queen's University Belfast North. Ireland BT7 1NN UNITED KINGDOM, (The secrets of the very first tattooed people - HAL-SHS - Sciences de l'Homme et de la Société), https://shs.hal.science/halshs-04173287
- Tyaglova-Fayer, S. (2023) Des symbols pictographiques et sculpturaux de Göbelkli Tepe vers les premiers alphabets. *90e CONGRES de l'ACFAST*, https://shs.hal.science/halshs-04046030